

Croyance-Loi-Transfert

Voici un bref exposé introductif à la présentation, par un cartel, de son travail le 18 juin après-midi.

L'invitation qui nous fut faite de participer à cet enseignement, est venue dans le temps même où nous étions pris dans une rencontre avec Françoise Davoine, rencontre organisée autour du thème de son livre *La folie Wittgenstein*. Cet ouvrage dont on ne saurait trop susciter la lecture, tente de rendre compte dans une forme extrêmement attrayante de ce que l'auteur appelle le transfert psychotique et non pas le transfert du psychotique.

C'est dans ces moments où l'outil des mots vient à casser que ce transfert surgit. « Dans les moments de transfert psychotique, nous sommes hors des jeux de langage habituel, y compris celui de l'inconscient avec le refoulement. L'analyse a alors affaire avec de l'indicible, de l'inimaginable impossible à refouler. Les outils de la psychanalyse classique ne marchent plus. » Eh bien, quand on ne peut pas dire, on montre, c'est ça « une définition ostensive », « c'est une sorte de rituel de dénomination dans lequel on désigne d'un geste ce qu'on ne peut pas nommer ».

On sent bien qu'il s'agit ici d'une affaire de nomination qui touche un lieu nécessairement rempli d'étrangeté, limite de la zone d'inscription de la parole. Ce qui s'en appréhende du sujet, ramène celui-ci à la structure d'un jeu de langage. Or ce sur quoi insiste l'auteur, c'est au fond que dans les moments de transfert psychotique, « les places ne sont pas stables mais occupées alternativement par les antagonistes dans une dynamique extrêmement rapide ». Quel est donc ce lieu d'où s'origineraient inévitablement les changements de places, où se trouverait grippé le processus de nomination ? Si les noms y font retour, c'est « comme des fantômes. Ce sont des noms de pays un jour rayés de la carte, ou de maisons détruites, d'engagements trahis, de catastrophes qui errent à travers ces silences que les enfants enregistrent ».

Nous pensons que vous percevrez directement les échos que ce travail peut avoir avec la question que l'enseignement de J. Nassif essaie d'épingler au travers du thème Croyance-Loi-Transfert.

D'un côté comme de l'autre, de J. Nassif surtout, nous sommes ramenés à la question sur l'origine et sollicités pour tenter d'articuler à cette béance la nécessaire croyance. Ce que met en évidence F. Davoine, c'est que, lorsque l'histoire du sujet rencontre, dans la réalité, le réel du redoublement du trou, alors se trouve là mis en place le fondement de ce processus.

Si nous rattachions cela à notre manière de dire, nous pourrions y faire jouer les facettes de la nécessité : pour autant que ce point trou de tout processus langagier est nécessaire, au sens où il ne peut pas se faire qu'il n'y soit pas, tout événement, acte ou nomination qui prendrait la fonction d'avoir à supporter l'être de cet être-pas, induit une brisure qui fait catastrophe.

Vous comprendrez combien nous pouvons être amenés à « border » ces questions en les prenant soit sous l'angle du phénomène, soit sous l'angle de la structure. C'est bien autour de la notion de clivage, telle que J. Nassif en articule la question, que nous tenterons de reprendre notre travail.

L'indicible en terme de savoir, l'inscription d'une structure là où il y a un trou, la réversibilité des places d'un jeu où il faut être deux, le mixte et l'irréversibilité des composants du mixte..., voilà que se tissent les entrelacs d'un certain nombre de paradoxes.

Il s'avère que la confrontation du travail de F. Davoine à celui de J. Nassif, a remis en jeu ce point qui, pour nous, avait été simplement effleuré, celui de la topologie dynamique de ce qui apparaît sous le terme de nœud du fantasme ou de son écriture $\$ \ddagger a$.

L'utilisation de cette structure dont la dynamique fait apparaître une réversibilité dont on peut penser qu'il s'agit d'une illusion, nous permettra de reprendre à la fois la question du transfert psychotique et celle du mixte.

Nous aurons sans doute à nous demander si nous ne pourrions pas au bout du compte avancer qu'il n'y a d'autre transfert que psychotique, pour autant que nous arriverions à saisir en lui un mixte dont le rythme serait celui de la mise en œuvre interactive d'un clivage et d'un dédoublement.

M.-C. Bœnisch, G. Ciblac, A. Masson